

Cahier d'histoire

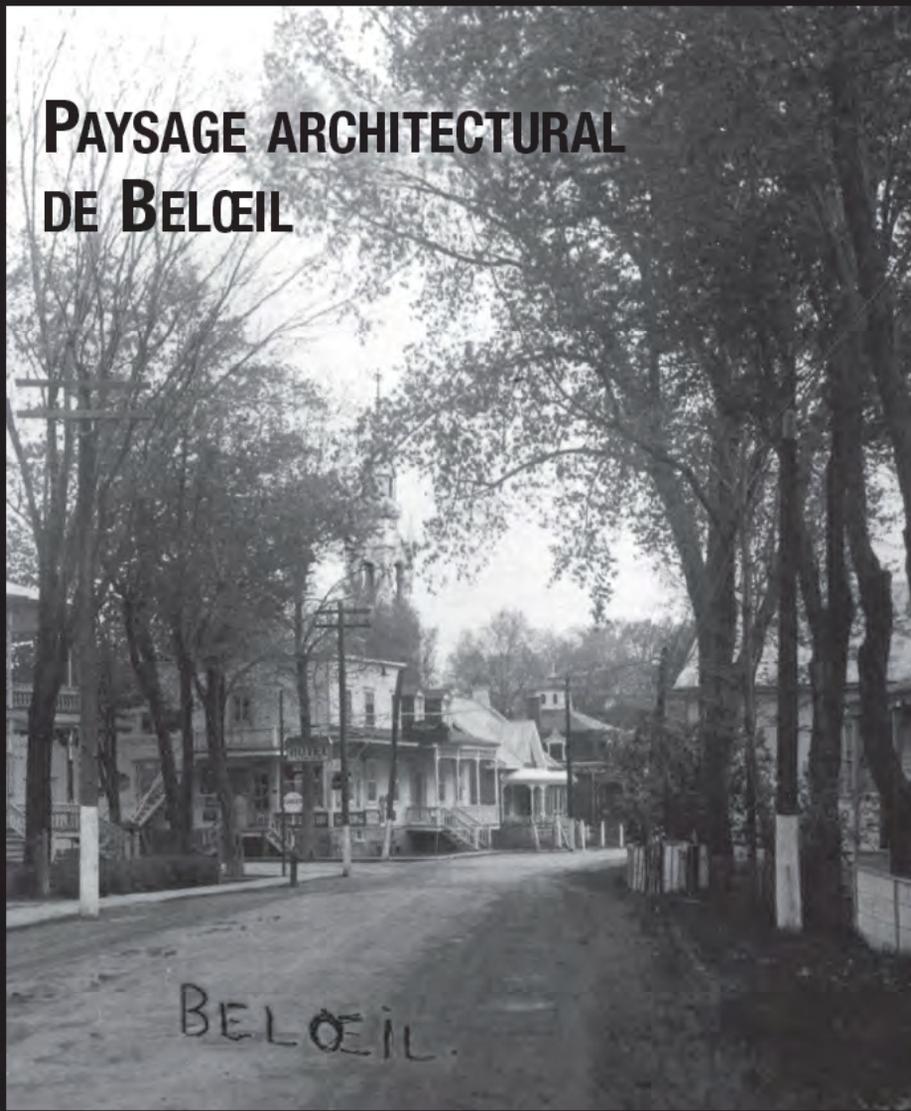
28^E ANNÉE

N^O 82

FÉVRIER 2007

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

PAYSAGE ARCHITECTURAL DE BELOËIL



Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010, Mont-Saint-Hilaire (Québec) J3H 5W1

Courriel : info@shbmsh.org

Site internet : <http://www.shbmsh.org>

Membre de la Société d'histoire de la vallée du Richelieu, de la Table de coordination des archives privées de la Montérégie, de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec et de la Table culturelle de la Vallée-du-Richelieu.

Bureau de direction

Président : Alain Côté

Vice-président : Benoit Béland

Trésorier : Alain Côté

Directeurs : J. Roger Cloutier

Pierre Gadbois

Pierre Lambert

Chantal Millette

Jean-Mathieu Nichols

Comité de rédaction

Chantal Millette, directrice

Anne-Marie Charuest, correctrice

La Société publie des textes d'intérêt local et régional (Vallée-du-Richelieu) traitant d'histoire, de généalogie et de sujets connexes.

Les manuscrits, remis en double exemplaire et sur disquette informatique, sont soumis au comité de rédaction qui les accepte, les rejette ou propose des modifications. Les auteurs sont priés d'utiliser les *Instructions aux auteurs* préparées à leur intention.

©Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire 2007

Tous droits de reproduction réservés.

Graphisme : Caroline Clouette

Impression : Imprimerie Maska inc.

Dépôt légal : premier trimestre 2007, Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada. ISSN : 0225-5359

Cahier d'histoire

Société d'histoire de Belœil - Mont-Saint-Hilaire

28^E ANNÉE

N° 82

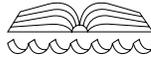
FÉVRIER 2007

PAYSAGE ARCHITECTURAL DE BELŒIL

PIERRE GADBOIS

SOMMAIRE

Avant-propos _____	3
La maison Jean-Baptiste Lamothe _____	5
La maison Lecours _____	9
La maison Villebon _____	13
La maison Joseph Daigle _____	17
La Vieille École _____	21
La maison Pierre Tessier _____	25
La maison Michel Champeau _____	29
La maison Desmarteau _____	33
La maison Étienne Guertin _____	37



PAYSAGE ARCHITECTURAL DE BELŒIL

————— PIERRE GADBOIS

L'auteur est directeur de la Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire et a déjà présenté dans nos Cahiers plusieurs études sur le patrimoine bâti de Belœil. Il nous livre ici un résumé de quelques-uns des textes contenus dans un ouvrage qui a mérité le deuxième prix au concours Percy-W.-Foy 2002 de la Société d'histoire de la Vallée du Richelieu et dont certains ont fait l'objet d'une publication dans L'Oeil régional au cours de l'année 2003.

Avant-Propos

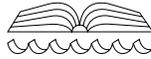
L'histoire du patrimoine bâti de Belœil est fascinante ! Construit à différentes époques, ce qui reste de notre patrimoine bâti met en lumière une variété de styles qui ont marqué le paysage architectural de notre ville.

Les bâtiments les plus anciens de Belœil ont été construits entre les années 1750 et 1820. Sans avoir perdu toute l'influence de l'architecture d'esprit français, la maison vernaculaire belœilloise a subi l'influence de diverses tendances dont le courant néo-classique et celui plus récent de l'architecture coloniale américaine, qu'ont suivi nos constructeurs à la fin du dix-huitième et tout au long du dix-neuvième siècle. Notre architecture n'est et n'a jamais été statique. À moins d'une restauration dans un style particulier, la plupart des bâtiments anciens sur notre territoire ont subi des transformations successives au goût du jour et contiennent souvent des éléments des différents styles, les rendant parfois différents de leur style d'origine. Cette évolution dynamique de notre architecture est une constante qui se dégage graduellement de l'étude de l'ensemble des maisons patrimoniales dont certaines font l'objet du présent cahier.

Néophyte dans le domaine de l'architecture, nous devons nos plus importantes découvertes à un ami, l'architecte et professeur à la retraite Guy Trudel, que nous remercions sincèrement pour le temps qu'il nous a consacré et pour la vision tout à fait inattendue qu'il nous a permis de jeter sur ce que des années de recherches dans les greffes de notaires n'avaient pas réussi à nous montrer. Nous en profitons également pour remercier toute l'équipe des Archives nationales du Québec à Montréal, en particulier madame Estelle Brisson, messieurs Pierre Beaulieu et Karim Mansouri pour leur disponibilité, leur gentillesse et leur empressement à tout mettre en œuvre pour faciliter nos recherches.



Figure 1. La maison Joseph Daigle, rue Richelieu à Beloeil vers 1937
(SHBMSH, collection Jean-Claude Adam, 2/29,02)



LA MAISON JEAN-BAPTISTE LAMOTHE

Connue d'abord sous le nom de maison Guertin, la maison sise aux n^{os} 96 et 98, rue Richelieu à Belœil, a été classée en 1975 en vertu de la Loi sur les biens culturels pour en éviter la démolition suite à la réfection de la route 232. Elle fut rebaptisée sous le nom de maison Jean-Baptiste Lamothe par le comité d'officialisation des toponymes de la Commission des biens culturels.



Figure 2. La maison Jean-Baptiste Lamothe vers 1976 (SHBMSH, 2/13,07)

Construite sur un lot concédé en 1774 à Jean-Baptiste Charron dit Cabanac et Élisabeth Jacques, ces derniers cédaient leur concession à Jean-Baptiste Lamothe et Geneviève Charron en 1800. Jean-Baptiste Lamothe attendra cependant 24 ans avant de construire la maison actuelle qu'il ne verra malheureusement pas achevée. C'est une simple mention, découverte dans son inventaire après décès, qui nous renseigne que le défunt possède une terre à Belœil, sur laquelle est construite «...une maison en pierre à deux étages non achevée, un hangar, une grange, étable dessus construits.»

Après le décès de Jean-Baptiste Lamothe, sa veuve épouse en deuxièmes noces Michel Gaboriau dit Lapalme père et laisse la maison à Michel Gaboriau dit Lapalme fils qui épousera un an plus tard Louise Lamothe, la fille de Jean-Baptiste Lamothe et Geneviève Charron. Michel Gaboriau dit Lapalme fils et son épouse conservent la maison pendant 38 ans et en 1845, procèdent à d'importants travaux à l'étage de la maison dont la confection d'un nouvel escalier intérieur. En 1864, Michel Gaboriau vend la maison à Stephen Dillon, qui vient d'être démis de ses fonctions de chef de la gare de Belœil en raison des soupçons de négligence qui pesaient sur lui suite à l'accident ferroviaire du 29 juin 1864.

Dillon est propriétaire de nombreux emplacements dans le secteur et fait construire vers 1876 une vaste maison de bois à proximité de la maison de pierre. À compter de cette date, la maison perd quelque peu de son intérêt au profit des résidences plus récentes et elle ne sera que rarement habitée par ses propriétaires successifs. La maison est acquise en 1897 par Cyrille Choquette qui habitait alors la maison occupée actuellement par la Légion canadienne, connue à l'époque sous le nom de Villa Brousseau. Choquette quitte Beloeil avec sa famille en 1912

pour s'établir à Montréal, mais la maison reste habitée de temps à autres par des membres de sa famille qui la conservera pendant plus de 45 ans.

En 1942, la maison est acquise par Noël Guertin, qui transforme quelques années plus tard l'étage de la maison en logement et ouvre une porte dans le mur sud-ouest de la maison pour donner accès au logement. Après le décès de monsieur Guertin, sa veuve louera la maison jusqu'à son expropriation en 1974. C'est grâce à ses efforts et à ceux d'un groupe de citoyens que la démolition du bâtiment fut évitée.

Il est difficile de juger de l'intégrité d'un bâtiment sans une analyse plus poussée de sa structure. Mais nous croyons pouvoir affirmer que malgré les modifications qu'elle a connues au cours des ans, la maison Jean-Baptiste Lamothe reste un bel exemple d'architecture d'influence palladienne. Construite à une époque où la maison québécoise de type colonial français était à son apogée en milieu rural, nous pouvons nous demander pourquoi Jean-Baptiste Lamothe avait fait construire une telle maison. Or il faut savoir que plusieurs membres de la famille Lamothe sont maçons de père en fils, dont Pierre, frère de Jean-Baptiste, maître-maçon de Belœil qui avait construit quelques années plus tôt la maison Pierre Tessier, cette maison en pierre de deux étages, voisine de l'actuel couvent de Belœil. Certaines similitudes dans les éléments d'architecture de ces deux bâtiments nous incitent à croire que Pierre Lamothe fut également le maître d'œuvre de la maison Jean-Baptiste Lamothe. Malgré la fenestration de la maison Pierre Tessier dont les dimensions laissent toujours perplexes, l'aspect monumental des bâtiments construits sur deux étages, leur toit à pente douce, la rigueur et la symétrie de l'ensemble leur confèrent en effet un air de famille. Construite quelques années plus tard, la maison

Jean-Baptiste Lamothe contiendra en plus toutes les caractéristiques d'une architecture d'influence palladienne avec sa grande lucarne triangulaire, son portique et son balcon surmonté d'un toit à pignon, ses fenêtres à grands carreaux et ses souches de cheminée bien assises à chaque extrémité sur les murs pignon.

Construite durant la courte période où ce style a connu une certaine vogue, soit entre 1795 et 1830, tout nous porte à croire que le style palladien de la maison est d'origine. À ce titre, la maison Jean-Baptiste Lamothe témoigne d'un type d'architecture unique à Belœil et dont il ne reste que quelques rares exemples dans toute la vallée du Richelieu.



Figure 3. La maison Jean-Baptiste Lamothe, décembre 2006 (Collection personnelle Suzanne Cardinal)